

La Grande Réconciliation

Marc Halévy
Avril 2009

Accepter Dieu et non vouloir prendre sa place.

*L'homme s'est inventé les Dieux pour ne plus avoir peur de la Nature.
Maintenant qu'il croit dominer la Nature, il jette ses Dieux aux orties.*

*Lorsque Homme, Dieu et Nature ne feront plus qu'Un,
la grande réconciliation sera scellée.*

L'homme est le plus peureux des animaux. Dès les origines, il a décrété que la Nature sauvage lui était hostile. Pourtant, tel n'est pas le cas : sauf biotopes extrêmes qu'il suffit d'éviter soigneusement, la plupart des lieux de la Terre sont accueillants et sans danger, les petites bestioles évitent l'humain et les gros bestiaux l'ignorent pour la plupart. Les plantes offrent des nourritures à profusion. Il suffit d'un peu de connaissance par observation patiente pour écarter les mauvais animaux et trouver les bonnes plantes.

L'hostilité de la Nature sauvage est un pur mythe. Et malgré trente mille ans d'accumulation technologique, nous continuons de le véhiculer. Pourquoi ?

Dès les premières lueurs de l'Histoire humaine, il eut été pertinent de dire "oui" à la Nature. Pourtant, l'homme a choisi de dire "non". Il avait le choix : il aurait pu s'intégrer au sein de la Nature et y construire sa niche en symbiose avec le reste du vivant. C'était la voie du non-agir de la sagesse taoïste. Mais, par peur sans doute, par manque de confiance en soi, par aveuglement volontaire, par orgueil peut-être, l'homme a préféré la voie de la dominance, la voie de la conquête, la voie de la violence et de l'accaparement.

La Genèse elle-même reflète ce dilemme.

Dans la partie élohiste, au verset 28 du premier chapitre, il est écrit : "Et Elohim les bénira et Elohim leur dira : Fructifiez et grandissez et emplissez le territoire et conservez-le (...)". Le verbe clé est ici KBSH qui est ambigu puisqu'il signifie : "conserver, maîtriser, conquérir, préserver". Ce verbe ambivalent, malgré qu'il s'utilise le plus souvent pour exprimer la conserve des poissons ou des légumes, ou la maîtrise des sentiments, a fourni prétexte à l'occident pour sa conquête et pour son oppression de l'univers entier.

Par contre, dans la partie sacerdotale, au verset 15 du second chapitre, il est écrit : "Et YHWH-Elohim prendra l'humain et il le placera dans le jardin d'Eden pour le servir et pour le protéger".

Le jardin d'Eden, c'est la Nature qu'il faut servir et protéger, qu'il faut préserver. L'homme a préféré oublier les verbe "servir", "protéger" et "préserver" et leur a préféré les verbes "assujettir", "exploiter", "saccager", "polluer" et "pillier".

L'homme aurait pu choisir de vivre DANS la Nature, AVEC la Nature ; il a choisi, presque partout, de vivre CONTRE la Nature.

Et comme la Nature est immense, pleine de forces étranges et de puissances inconnues, et puisque l'homme se sentait faible, fragile et couard devant elle, il s'inventa des dieux qu'il plaça au-dessus de la Nature, là où lui-même aurait aimé se placer. Et il fit alliance avec ces dieux inventés, à grands coups de sacrifices et d'offrandes, pour subjuguier la Nature et n'en

faire plus qu'un réservoir de ressources qu'il s'octroya et qu'il aima à croire infinies. Notre époque sait que ces ressources sont limitées et constate qu'elles sont presque épuisées. De plus, les dieux sont morts puisque devenus inutiles : la science et la technique ont assuré à l'homme plus de maîtrise et de domination que les sacrifices et les offrandes.

Il ne s'agit pas de pleurnicher ici sur un improbable Paradis perdu ou sur une inaudible Parole perdue. Rien n' a été perdu. L'homme n'a jamais réussi sa simple mais difficile insertion dans la Nature. Tout, en ce sens, reste à inventer. Mais il est déjà bien tard.

Il ne s'agit nullement de prôner un quelconque "retour" à la Nature ; il s'agit de se réconcilier avec elle, de sceller une alliance urgente et nouvelle entre l'homme, la Nature et Dieu, c'est-à-dire d'affirmer l'unité foncière et irréfragable de tout ce qui existe au sein de la grande triade taoïste du Ciel, de la Terre et de l'Homme.

L'humain doit d'urgence renoncer à son orgueil conquérant et opter pour la simplicité, dans tous les sens de ce mot. Il doit, en tout, adopter la posture minimale dans le monde : prendre le moins de place possible, prélever le moins de ressources possible, abîmer, détruire, tuer et salir le moins possible.

L'homme doit d'urgence renier et dénoncer "ceux qui prennent", "ceux qui veulent contrôler", ainsi que les nomme le personnage central (Antony Hopkins) du film "Instinct".

Le mot clé de l'avenir est "symbiose", l'art de vivre avec le monde vivant et non contre lui. Il convient d'abolir l'hégémonie étouffante du concept darwinien de la lutte pour la vie et de la sélection naturelle du plus apte. La survie des espèces passe aussi par d'autres voies, bien plus nombreuses, bien plus efficaces, bien plus constructives. Ce sont ces voies-là qu'il faut que l'homme explore de toute urgence : les voies de la symbiose.

*

* *